

Je lis tous les jours qu'on enlève des voies et je prédis qu'avant de nombreuses années on les remettra en place parce que, dans cette époque de mobilité et de transport rapide—tendance qui n'ira qu'en s'accroissant—le transport des gens et des marchandises par chemin de fer sera d'un grand avantage pour notre société. Nous savons, monsieur, qu'aujourd'hui nous ne pouvons construire des routes assez rapidement. Nous savons que les villes, grandes, moyennes et petites, connaissent de grands problèmes que leur posent l'automobile et le besoin d'espace. Bien des pays, au lieu d'abandonner leurs chemins de fer, les perfectionnent et encouragent les gens à s'en servir. Ce sont de telles occasions qu'on aurait dû offrir aux gens de Terre-Neuve, de l'Île-du-Prince-Édouard et des extrémités du pays.

Un autre trait célèbre des chemins de fer, c'est qu'ils installaient le pire matériel dans les régions éloignées. Je me souviens quand, il y a bon nombre d'années, les grands mongols du CN sont venus à Charlottetown pour y exposer une voiture de musée à la station ferroviaire. Ils ont été surpris de ce qu'une des grandes dames de l'Île-du-Prince-Édouard qui fait partie du Sénat ne fût pas autrement impressionnée. Un des représentants du CN lui a dit: «Vous ne semblez pas tellement intéressée, sénatrice», et elle a répondu: «Pourquoi m'emballer? La réplique de cette voiture est là en instance de départ pour port Murray à deux heures».

Terre-Neuve a connu la même expérience. On laisse détériorer les installations et on se demande pourquoi les gens ne sont pas emballés et ne se servent pas de plus en plus de ce matériel de second ordre. Je crois que le député a bien raison et je ne crois pas que les conservateurs de Terre-Neuve doivent rougir ou être embarrassés ces jours-ci.

**Des voix:** Bravo!

**M. Macquarrie:** Ce serait faire preuve d'imprévoyance que d'abandonner notre réseau ferroviaire qui nous a coûté si cher. Loin de faire un pas en avant, nous témoignerons d'un manque d'imagination et de perception car un jour il faudra bien que nos chemins de fer assument l'acheminement de l'excédent de nos autres moyens de transport. Tous les rapports qui me parviennent, et ils sont très nombreux, soulignent que le service qu'on a mis en place à Terre-Neuve, est incapable de satisfaire aux besoins des gens.

Je félicite le député. Je propose que nous songions tous à refuser les mesures énoncées dans le rapport de la Commission canadienne des transports. Nous faisons face à une situation de dernière extrémité qui, nous l'espérons, tiendra bon encore quelque temps; pourtant, on abandonne les lignes l'une après l'autre. Ce genre de politique à la petite semaine a provoqué un tel désastre dans l'un des ministères du gouvernement, celui des Postes, qu'il ne faudrait pas croire que nous nous montrons un tant soit peu progressistes et efficaces dès l'instant où il est question de chemin de fer. Au député, je dis: Chapeau! et il a tout mon appui. Quand viendra le temps de voter, je serai en faveur de la motion.

• (1740)

[Français]

**M. Arthur Portelance (Gamelin):** Monsieur le président, à titre de membre du comité des transports et des communications, j'ai eu l'honneur, moi aussi, en 1969, de visiter les provinces Maritimes. Durant ce voyage, nous avons eu

à siéger à Terre-Neuve, comme dans les autres provinces. Le comité a reçu 105 mémoires, dont 79 ont été entendus. Durant ces 15 jours dans la région de l'Atlantique, le comité a entendu 125 témoins, durant ses 65 heures de séances, pour étudier les problèmes de transport dans les provinces Maritimes.

Un des mémoires importants qui a été porté à l'attention du comité fut celui présenté par les autorités de la province de Terre-Neuve. Ce mémoire parlait de six points d'importance. Le premier était la voirie; le deuxième, le transport maritime; le troisième, le transport aérien; le quatrième, le transport ferroviaire; le cinquième, l'installation de terminus et d'entrepôts, et le sixième, les communications.

En ce qui concerne les communications, dès notre arrivée dans la province de Terre-Neuve, et en particulier dans les villes de Wabush et de Labrador City, à titre de membre du comité, j'ai bien vu que la première lacune qui existait ici, au Canada, et en particulier pour les résidents de cette région éloignée, un des problèmes majeurs...

[Traduction]

**M. l'Orateur suppléant (M. Boulanger):** A l'ordre. Je regrette d'avoir à agir de la sorte, mais toutes ces conversations qui ont cours empêchent la présidence de suivre le discours du député.

[Français]

**M. Portelance:** ... un des problèmes majeurs—et je suis certain que le député de Grand Falls-White Bay-Labrador (M. Peddle) en est au courant—qu'on a porté à l'attention du comité, ce n'était pas tellement le problème du «Newfie Bullet», mais plutôt celui du manque de communications pour cette région. On se plaignait, en particulier, de ne pas voir les parties de hockey à la télévision ou de les voir dix jours après qu'elles avaient eu lieu. Grâce au nouveau satellite que le Canada sera en mesure de placer dans l'espace très prochainement, du moins durant 1972, ces personnes-là verront un des problèmes disparaître et, comme la grande majorité des Canadiens, ils pourront être en meilleure communication avec le reste du pays.

Monsieur le président, du Labrador, nous nous sommes rendus à Saint-Jean, Terre-Neuve, tout en passant par Gander. Au moins la visite du comité à Saint-Jean, Terre-Neuve, avait aussi pour but d'entendre les mémoires et d'utiliser le fameux train qu'on appelle le «Newfie Bullet». Je crois que nous sommes partis vers 11 h 30 du soir, pour nous rendre à une municipalité qui n'était pas tellement éloignée de Saint-Jean, mais j'ai trouvé que le voyage en train avait été assez long. C'était plutôt amusant. Tous ceux qui participaient à ce voyage historique ont été très gentils, en particulier les citoyens de Terre-Neuve. Et nous avons eu l'occasion de revenir dans un autobus qui fait maintenant partie du système de transport de Terre-Neuve. Personnellement, j'ai eu l'occasion de constater que les usagers de l'autobus bénéficient d'un système évidemment plus confortable et plus rapide que le genre de train que nous avons dû utiliser pour nous rendre à cet endroit.

Je reviens au mémoire présenté par les autorités provinciales. C'est celui du ministre de la Voirie lui-même, qui insistait d'une façon particulière sur la construction d'un réseau routier dans la province. D'après lui, il était plus urgent que le gouvernement fédéral aide les autorités de Terre-Neuve dans le domaine routier que dans le domaine ferroviaire. En ce qui concerne la voirie, le transport